

Ça commence comment ?

Par un détour, un coup de frein pour un coup de main, un déboitage sur nationale, une caravane de corps noirs au bord des phares pour laquelle on s'inquiète ou parce qu'on est emmené par un cousin, par une voisine dans une manif ou dans une fête ou bousculé par un article ou invité à se bouger par un curé atypique

Moi c'est ma femme qui a ramené toutes ces affaires dans notre ménage.

Parce qu'elle avait lu le journal. Petit journal local où j'avais travaillé bien avant. Immense chance, immense malchance, mais ce n'est pas intéressant
Petit journal que l'on ne lit plus depuis qu'un de nos amis a eu la vie détruite par un gros titre en calomnie, petit journal local que Nan a lu il y a cinq ans, depuis les journaux du bout du monde appellent à la maison, ça sonne, ça sonne, jusqu'à la déraison.

Haine le petit était déjà là ou encore là. Enfin là. Pas ici, à Paris. Dans les ors de nos palais. Ici notre coin, un coin de pauvres cons pour Haine . Norrent-Fontes il ne connaissait pas. Calais, il connaissant, un peu, il y était allé pour faire des moulinets d'hélicoptère synchronisés avec la police d'Angleterre.

Sang, sanguin, Sangatte, on S'en gratte. Ferme. ON ferme, on ment, c'est fait. Sans bombe à fragmentation, sans sang sur les bâtons Haine le petit fit s'essaimer les 2000 corps regroupés à cet endroit, beaucoup se sont effrités à travers 59 62 entre silos géants perdus dans les champs et squats en parpaings en marasme urbain, planqués sous des bâches d'ensilage écorchés par le vent à Angres, à Steenvoorde, à Norrent.

Mais de toute façon, ça faisait longtemps. Des Kosovars à Norrent, des extrêmes asiatiques, à Angres, ça fait quoi ... 20... 30... 2000 siècles. Ça fait au moins 300 000 ans.

Vous souvenez vous d'hier ? Nous chassions les aurochs ensemble, à pied entre Calais et Folkstone.

A l'époque, la manche était une plaine exondée, tantôt sèche, tantôt mouillée, le détroit du pas de calais, ça faisait à peine sept heures à pied.

Il a pas fallu sept heures à Haine le petit pour faire comme si tout était réglé.

Bon passons sur Haine le Petit, ses hélicoptères et ses effets de manche.

Un jour donc ma femme lit le journal local et il y voit un curé. Elle me dit qu'elle veut l'aider.

Et aider les gens qui l'aident. Les gens dans la boue. S'ils sont là, si nous sommes là, faut y aller.

Des gens dans la boue, n'importe où, près de gens dans leurs nids, ça fait toujours, ici à Rio ou Katmandou, des grimaces et du dégoût, du partage et de l'amour.

Ça fait les deux, toujours les deux. Les contre et les pour, des tolérants, des pas contents

En moi aussi ça fait les deux, le pour, le contre, les freins, l'élan.

Des gens dans les fossés, la plupart grimacent et passent à côté, quelques-uns s'arrêtent compatissants. En 2012 on en est là mais il y a deux mille ans, ça devait pas être fort différent.

Ceux qui restent dans leur silence, peut-être qu'ils en souffrent, peut-être qu'ils y pensent à ces ombres, à ces présences, à ces messieurs madames sombres sur les bas-côtés de l'errance mais puisqu'ils gardent le silence, puisqu'ils s'abstiennent, ceux qui restent en dedans de leurs affaires, dans leurs autos, dans leurs tuyaux, on n'a pas eu l'occasion de les connaître. Ceux qui se disent qu'on a assez de nos propres misères, ceux qui en ont déjà assez à faire, qui n'ont pas le temps, l'envie, de s'y arrêter, ceux qui accélèrent, à chacun son propre désert. On a connu ceux qui sont sortis de leur train train, qui ont donné un coup de frein pour s'arrêter au bord de la route, ceux qui ont partagé leur croûte, fait du gâteau, donné de l'eau, ceux qui sont venus boire le thé, qui n'ont point peur de l'étranger.

Des retraités et des jeunots, des paysans et des bobos, des chrétiens et des anarchos, des classiques, des originaux, ceux dont on parle peu dans les journaux sauf quand l'un d'eux est arrêté pour délit de solidarité.

Les aidants et leurs dons. Dons de chaussures, dont de matelas, de couvertures, de petits plats, dons de patience, dons de présence, charbon, palettes, médicaments, slips et chaussettes, savon, argent, chargeurs, chaleur.

Y en a des c'est par hasard, y en a des ça les travaillait, y en a quelques-uns qui connaissait, pour beaucoup ça c'est fait comme ça... quand on a ça en bas d'chez soi, on peut pas faire comme ça y était pas.

C'est ça d'habiter Angres, Isbergues, Norrent. D'habiter sur le trajet entre Asmara et Calais.

Les aidants, les aidés. C'est dans la boue qu'on s'est rencontré. Et ce qui s'est passé entre nous, personne ne l'aurait imaginé.

Y a eu ici, je parle que de ce que je connais, y a pas que terre d'errance norrent fontes je le sais,
il s'est passé des trucs magiques que t'imaginerais même pas dans un conte.

Un anarchiste, un prêtre catholique et un communiste allant main dans la main fêter le ramadan chez une socialiste isberguoise issue de l'immigration,
un bébé fils d'athée couché dans la litière de la crèche de Noël de l'église de Lillers
Une dame fatiguée, jusque-là dépressive, rouge de plaisir et d'émotion entre deux survivants à des années d'abandon, rigolant tous les trois en poussant la chanson
Des enfants d'occident partageant le ballon avec des exilés venus des coins du monde
des rires et des yeux tendres Une voiture familiale bondée de bagages et d'enfants et de gens noirs et blancs

une dame distinguée en petits souliers et collants de dentelle -tellement chics- buvant du thé les deux pieds dans la boue dans un paysage étrillé par la pluie et le vent – elle a réussi à ne pas les souiller (les souliers)- et sympathisant avec un échevelé, un handicapé, une fermière retraitée, un couple de chômeurs surendettés

Une funambule, un acrobate, défilant la pesanteur devant des yeux nourris jadis par la terreur, à cet instant-là lumineux de bonheur.

Une fille de ferme déjà âgée pédalant dans la neige à n'importe quelle heure pour picorer un peu d'humanité et donner plus que ce qu'elle avait

Maxence et Léo, à peine pré-ados aidant un gamin paumé d'Afghanistan à tenir sur un vélo en plein milieu d'un champ

Un maçon, un fermier, un psychologue retraité, un barbu saint venantais de fait chef de

chantier, un génie handicapé, un étudiant exilé, de jeunes et vieux déracinés réunis tous les jours pour construire des chalets
Une dame paroissiale posant pour la photo avec au bout des doigts un gigantesque slip kangourou

Des mains blanches et des mains noires dans un plat de spaghetti,
Une femme tout juste accouchée arpentant l'hôpital pour offrir des clémentines à une exilée opérée en urgence
un député péteux découvrant sous ses souliers vernis émergeant de la boue la face cachée de sa circonscription
Cent personnes différentes recueillies immobiles au pied du beffroi de Béthune en plein mois de décembre
Un gamin de douze ans demandant expressément à participer à une réunion de grands pour savoir si son âge lui permet d'adhérer

des ados, des trentenaires, des petits, des gros derrières, porteurs de cicatrices et de rêves d'enfants qui tournent tous ensemble tout en s'applaudissant, français érythréens, afghans et soudanais qui rigolent en dansant à Norrent à Lillers, à Bourecq, à Isbergues ou à Aire
Des centaines de milliers de regards échangés, des repas partagés, des gestes croisés, des mots balbutiés, des amours esquissés et aussi des passions, des tensions, des incompréhensions, des silences, des questions, des émois sans réponse, des dissimulations, des doutes et des dons
Enfin l'humanité

qu'essaie de parler anglais
qu'essaie d'aider, de protéger, de s'évader, de faire avancer
qui se comprend, se comprend pas
qui se marre, qui y en a marre

C'est pas toujours marrant le merdier sans amarre
On est des...
On est des hommes
on aide des hommes
on aide où ?
Aidant
aidant quoi ?

aide en gestes, en tissus, en kilomètres, en réunion, en kilomètres de réunion
aide en présence, en patience, en essence
aide en permanence

les aident en hébergeant, les aident en conduisant, les aident en construisant, les aides en rassemblant, en dansant, en jouant, en buvant, les aides en soignant, nourrissant, réchauffant, les aides en apprenant, en partageant, en souriant, les aidants soutenant, les aident en.. en tenant
le coup, les aide à tous les coûts

l'aidant est dans l'heure
aidant face aux heurts
aidant leur
est dans leur
rôle
de l'Etat
aidant est dans le rôle de l'Etat

Aidant est dans quel état ?
les aidants
laissés à leur cœur, à la force de leurs mains, de leurs seules intelligences, heureusement
associés
lésés dans la masse des mauvaises gens
loin dans les hauts lieux de l'aisance
les aidants lésés par l'état

Aidant est dans quel état ?
Certains à fond, happés
d'autres au fond, usés
ou en joie, portés
aidant est dans quoi ?
Dans la merde et le froid
est dans l'Homme et les mois
la fatigue et l'effroi
la présence impuissante
la facture des mois

aidant : la voiture
et dans la voiture des sacs d'habits, des piles, des sacs de pain, de l'aspirine
et des êtres humains
aidant la maison, des tracts, des chargeurs de téléphone des piles de noms, des comptes
rendus de réunion, des sacs d'habits, des caisses d'outils, des sacs de pain, de l'aspirine
et des êtres humains
aidant la tête des comment faire, des ça va bien ?, des pour demain, des souvenirs, des vis
sans fin, des visages bruns, des voix, des mains

des tas d'aidants tous différents
épatants
Et dans les aidants épatants, des tendus, des détendus, des ingénus, des ingénieux, des vieux
de la vieille et des nouveaux venus, des sages constants, des décoiffants
épatant
L'aidant se renouvelle, se nourrit, se sourit, se renforce mutuel

le vieil homme qui porte

la dame lasse qui sourit
le jeune timide qui conduit
le chômeur qui s'échine
l'étudiante qui transmet
la retraitée qui s'active
la jeune mère qui investit
le paysan qui construit
le ch'timi qui parle anglais
la cadre qui essuie les verres
et une jeune mère qui crée le cadre
des ouvriers, des infirmières, des confirmés et des précaires, des athées et des vicaires, des
rigolards et des sévères
aider humble aider fier

et des et des aider

épatant
Mais pas tant que ça
pas tant d'aidants que ça
pour tant d'aide à porter
articuler genou nous-eux au risque de perdre pied

accorder cœur ouvert et poing fermé
tenir la foule des jours ne point se délier
vie ouverte et pied levé
donner donner donner
donner à, donner aux, donner des... et des
aider
et des coups de téléphone, et des mails à la tonne
et toutes sortes de personnes, des réunions à la tonne
et des sacs pleins la baraque et le téléphone sonne
et le bateau qui tangué, les enfants qui se demandent
le temps qui manque, les gens qui d'mandent
qu'on vienne chercher, qu'on intervienne, qu'on les conseille,
qu'on organise, qu'on analyse, qu'on mobilise

Moi je suis en seconde ligne, en troisième même. Je ne fais pas partie des championnes et des champions, ceux qui montent les actions, ceux qui tiennent l'association, et tous simplement ceux qui y vont.

Moi je n'y vais pas, plus, dans le fond, personnellement je n'en peux plus. Je me contente d'aider ma femme, je prends sur moi, je la partage, moi je finance, elle elle s'engage, j'assume une surpart de ménage, on essaie de tenir le pari d'aller le plus loin possible sans faire chavirer nos vies.

Tous ceux qui donnent ont des amours ont des amis qui ne donnent pas mais qui les tiennent

Tous ceux qui font ceci, là-bas ici ont des soutiens qui l'air de rien se donnent d'la peine

Tous ceux qui vivent ces aventures ont désormais les yeux changés
des souvenirs pour plusieurs vies et des horizons élargis
des dizaines de nouveaux amis et des voitures bien fatiguées

Un cœur par-delà les murs
des mots au-delà des gouffres
une voix et dix mille bouches
un autre regard sur les douches
des pans de soi en Angleterre, en Italie,
des pensées vers le désert
des larmes en regardant la mer
et des cousins en Ethiopie

Depuis que Nan a lu ce petit journal
il y eu rires et larmes
lourdes et légères, douces et amères

Les doigts de Fanus
Les jambes d'Augus
La bouche de Jonas
Les légèretés d'Aïssam

Les doigts de Fanus, c'est une plaie imprimée là.
Nous avons mangé des côtelettes, c'était à Roquetoire en flandre artésienne occidentale, le jardin d'une ferme près d'un chapiteau, genre Moulinsart. A Roquetoire. A Roquetoire Fanus se brûlait les doigts aux braises du barbecue en fin de repas. Eclats de frêne calcinés entre quatre briques et une grille d'acier. Juste au bord des pissenlits. Fanus vif et attentif, triste sans fond, dépressif, les doigts qu'il brûle et qui se crispent. Il était accroupi devant les braises, comme s'accroupissent les hommes et femmes qui nous font nous rassembler ici. Il avait les yeux profonds. Détresse sans fond.

Augus lui avait des jambes de champion, soldat déserteur coureur de fond. Où donc qu'il est à l'heure d'ici. Il avait tenté sa chance en Suisse. Si quelqu'un entend parler de lui...

Jonas. La bouche de Jonas et son visage en pleine page de journal. Et sa voix forte sur une scène slam. Il était monté sur scène. Homme debout voix authentique. Jonas a déclamé sa rage à Arras un soir d'hiver, il avait des milliers d'hommes dans la voix. Ça aussi c'est resté là.

Des traces. Plus que des traces. Une trace de Jonas est encore à la maison. A hauteur de regard quand je suis dans mon lit. Un petit carré de papier blanchi là où il avait collé la photo de son ami. Mansour, l'homme qui est mort ici.

Je n'ai pas connu Mansour, je ne le connais que comme ça, par la photo que Jonas avait collé dans sa chambre avant qu'elle ne devienne la nôtre et que j'ai décollé un jour après avoir supporté le face à face pendant deux ans au coucher au lever, encore lourd de nuit ou empesé par le jour. En pleine face, la photo de Mansour.

Quant aux légèretés d'Aïssam

C'était le premier Aïssam et le mot légèreté lui va bien même s'il a aussi l'art d'être lourd.

Réfugié Aïssam, enfin libre. Comme Dounia, comme Abraham, comme Sammy, comme Temesguen, comme

Ils ont obtenu une sorte d'asile, ont rejoints les exclus ordinaires, le parcours du combattant continu mais ils ont retrouvé un nom, un lieu et parfois même une maison.

Aïssam c'était le premier, c'est pour cela qu'il est le premier père d'Halim, un personnage que j'ai inventé, parce qu'il me fallait me détacher du dos de Fanus accroupi et du couteau chauffé à blanc qu'il parcourait du bout des doigts au bord d'un jardin à Roquetoire en Flandre artésienne occidentale.

Halim fait partie d'une histoire qui se passe pas loin d'ici, dans les environs de Bruay. C'est une histoire autour d'un tchiot.

Encore dans la jeunesse mais presque au bout. Un ado, un bout de jeunesse, Jessss i s'appelle.

[dukcne]

Combien ici ont souri sans le dire, au bord des braises, sous une bâche ?

Combien ont cherché à comprendre ?

Comprendre... prendre avec.

Et il faut tout prendre.

Le thé sucré comme l'amour, le café brûlé comme la mort, les ornières et les odeurs, la gale et la grâce, le silence et la rage, le vent dans les blés et le sang dans les plaies, la gale, l'avortement, les zones d'ombre, les arrangements, les marmites et les matelas, les inondations et les rats, Dounia et Antonio, les clowns et les clous, les jugements, les réunions, les arrêtés, les pétitions, les banderoles et les arrestations, les concerts et les desserts, les récits de rançon, les récits de désert, les retours d'Italie, les cauchemars de la mer, les discours et les recours, les courses et les pansements, les communiqués, les médiations, les discussions les verres de thé

Là

t'es là

t'es là t'es latté

les thés

l'été

les défis

le défilé

ça finit pas, c'est pas fini, de toute façon ça finit pas. Moi je ne suis qu'un éclat de tout ça. Maintenant c'est quelques mots ce n'est qu'un éclat de tout ça. Vous tous êtes éclats de tout ça. Donc je ne vais pas tout vous raconter. Fraternité migrants, Monique à la télé, Calais et les afghans. Je peux pas tout vous raconter. Vous, nous, tous, à chacun de nous raconter

fierté et beauté, on ne peut pas le nier
fraternité on sait ce que c'est
humanité sûr qu'on en est
douleur et frustration, fatigue et belles actions, on ne peut pas le nier
rêves et tensions, courage et constructions
naissances, relations, petites immenses actions,
on ne peut pas le nier
c'est quand même salubre cette association

salut terrien
salut « t'es rien »
salut Terre
salut Terre d'errance